

### **\* La fée Confinette \* Episode 3**

Dans le lointain, la petite troupe vit se dessiner un ensemble de bâtiments troués de mille fenêtres, avec des rues qui se croisaient tout autour, des passants un peu rares, presque pas de voitures (ça nous fait des vacances, disaient les parents), des magasins aux rideaux baissés et de grands parcs fermés.

- Ici, dit Jeannette au soldat mauve, ce n'est pas du tout comme là où j'habite. A côté de ma maison, il y a des champs et l'école est au cœur du village, tout près de chez ma grand-mère qui a toujours quelque chose à dire ou à faire comme par exemple descendre marcher près de la rivière ou jouer avec nous. Pour les jeux, ce n'est plus possible pour l'instant, maman m'a tout expliqué. Mais heureusement, mes deux grands-mères (parce que j'en ai deux, j'ai de la chance) me parlent au téléphone

Jeannette, le nez en l'air, regardait le paysage urbain avec intérêt en se rapprochant. Bien sûr, elle connaissait déjà la grande accumulation de toutes sortes de vies en mouvement qu'on nomme ville ; elle s'était déjà dit que les personnes qui vivaient en hauteur -au vingtième étage, par exemple- devaient avoir le vertige et que, pour faire les courses, il fallait trouver les heures creuses comme des huîtres. Et puis, ayant été un peu malade, elle avait déjà découvert au cœur de la ville l'existence d'un hôpital grand comme un navire immobile plein de silence, d'appels, de sirènes, avec dedans des malades dans des chambres et beaucoup de personnes qui circulaient avec l'air de savoir parfaitement ce qu'elles avaient à faire – et pas seulement l'air. Soudain Jeannette s'arrêta net et la troupe fit de même. Roussette en tête, n'entendant plus le bruit des pas derrière elle, se retourna et cessa de jouer du biniou. Jeannette semblait affolée. On se souviendra que Roussette, passée de l'autre côté de la réalité, avait été transformée provisoirement en fée spéciale.

- Que se passe-t-il encore ? dit Roussette. On n'a déjà pas beaucoup de temps ! Alors si on s'arrête à tout bout de champ, on n'y arrivera pas.
- Mais c'est qu'on n'a pas le droit d'être dehors, c'est interdit ; en plus, je ne sais même pas où on va. Et le comble, c'est que tu parles : je ne te reconnais plus.
- Il va falloir t'habituer à m'entendre tant qu'on est là où on est, dit Roussette. Tu sais, je préfère utiliser la musique pour m'exprimer. Elle va bien plus loin que les miaulements, même si elle part de là.

Jeannette était au bord des larmes mais la fée Confinette qui, pour la circonstance, s'était laissé pousser des jambes, vint à la rescousse et la réconforta.

- C'est vrai, on est partis un peu vite et je n'ai pas pu tout t'expliquer. Rassure-toi : nous sommes au pays des rêves en musique et il n'y a pas de danger : nous venons ici récolter toutes sortes d'idées que nous pourrons semer un peu partout quand

nous serons de retour à la maison. Roussette a raison, nous avons peu de temps, juste le temps d'un rêve, ma poulette. Nous nous dirigeons vers le centre-ville, du côté de l'hôpital. Dès que les soldats multicolores détecteront avec leurs capteurs remplis de soleil les envahisseurs payés par le moche Coronavirus pour faire du mal, ils enverront contre eux les rayons du soleil (celui qu'on nomme Fredo, l'été, quand il fait beau et qu'on peut se baigner dans la mer, de préférence quand elle est haute) ; ils enverront aussi (car on envoie tout ce qui compte, ici) les paroles de chansons accompagnées par les fées instrumentistes. Résultat : les envahisseurs aussi moches que leur chef dont ils sont les copies conformes seront détruits. Alors regarde bien autour de toi car il nous faut observer le monde pour recueillir de l'énergie et de quoi faire les paroles des chansons. Tu peux utiliser ton appareil-photo pour garder des images de

l'expédition et si tu as un peu faim, tu peux manger un peu de confiture de pétales de roses.

Rassurée, Jeannette qui avait bon cœur, proposa de la confiture à tout le monde. Roussette fit la fine bouche car elle rêvait surtout d'un bol de lait ou de croquettes mais plutôt que de passer pour une grognonne, elle reprit son biniou et fit jaillir un flot de musique pour effrayer les envahisseurs.

Jeannette qui avait repris confiance se mit à observer avec grande attention ce qui se passait tout-autour. Du côté de l'hôpital, allaient et venaient dans les couloirs, dans les salles, partout, des personnes vêtues de bleu de la tête aux pieds. Toutes portaient des masques blancs. Et pas de rose du tout. Confinette lui expliqua qu'il s'agissait de fées combattantes, celles qui ont les pieds sur terre et ont appris à soigner.

- Je vois aussi des hommes en bleu parmi elles, dit Jeannette
- Ce sont des hommes-fés, on les appelle aussi les fétauds. Ils ont les mêmes

compétences que leurs soeurs. Toute cette grande famille se bat contre l'adversaire invisible et se protège de ses attaques avec des masques, (ce qui donne beaucoup de Zorros) , et aussi avec des tenues bleues comme le ciel jusqu'au bout des doigts quand les nuages sont passés.

La petite troupe applaudit avec enthousiasme les fées et fétauds vêtus de bleu tout en les entourant de joyeux rayons de soleil. En poursuivant l'exploration, la petite troupe rencontra des caissiers et des caissières, des livreurs, des camionneurs, des éboueurs, des producteurs de légumes, ou de fruits, des boulangers, des éducateurs, des pompiers, tous vêtus de couleurs différentes et presque tous masqués. A chaque fois, la fée Confinette donnait les explications nécessaires et Jeannette réalisa que le monde des fées-aux-pieds-sur-terre était très différent de ce qu'elle avait imaginé. A chaque rencontre, la petite troupe applaudissait, lançait des étincelles pendant que Roussette interprétait avec un certain talent l'air du pont de la rivière Kwai.

Mais, à l'horizon du conte, le soleil commençait sa descente classique nommée couchant. Il restait juste le temps d'une halte pour inventer les paroles des chansons. Dans la petite troupe, chacun donna son grain de sel et Roussette se chargea évidemment de la musique.

« Nous sommes la troupe de la fée Confinette

Et nous parcourons en couleurs la planète

Non, malgré tout, ce n'est pas la défaite

Et le jour viendra où nous aurons la tête

Du sorcier moche et vraiment pas chouette

Qui a pris en otage toute nos fêtes

Alors ensemble, de l'amour plein les brouettes

Nous pousserons contre l'intrus la  
chansonnette »

La fée Confinette rangea soigneusement les paroles (qui étaient forcément, on l'aura compris, des paroles magiques) et, d'un air inspiré, en fermant les yeux, compta jusqu'à trois.

- Un, deux trois...

Jeannette alors se retrouva dans son lit, soudain réveillée par Roussette qui miaulait comme quelqu'un qui a faim ou qui apprend à jouer du biniou.

(à suivre)

©Christine Eschenbrenner, 5 Avril 2020

